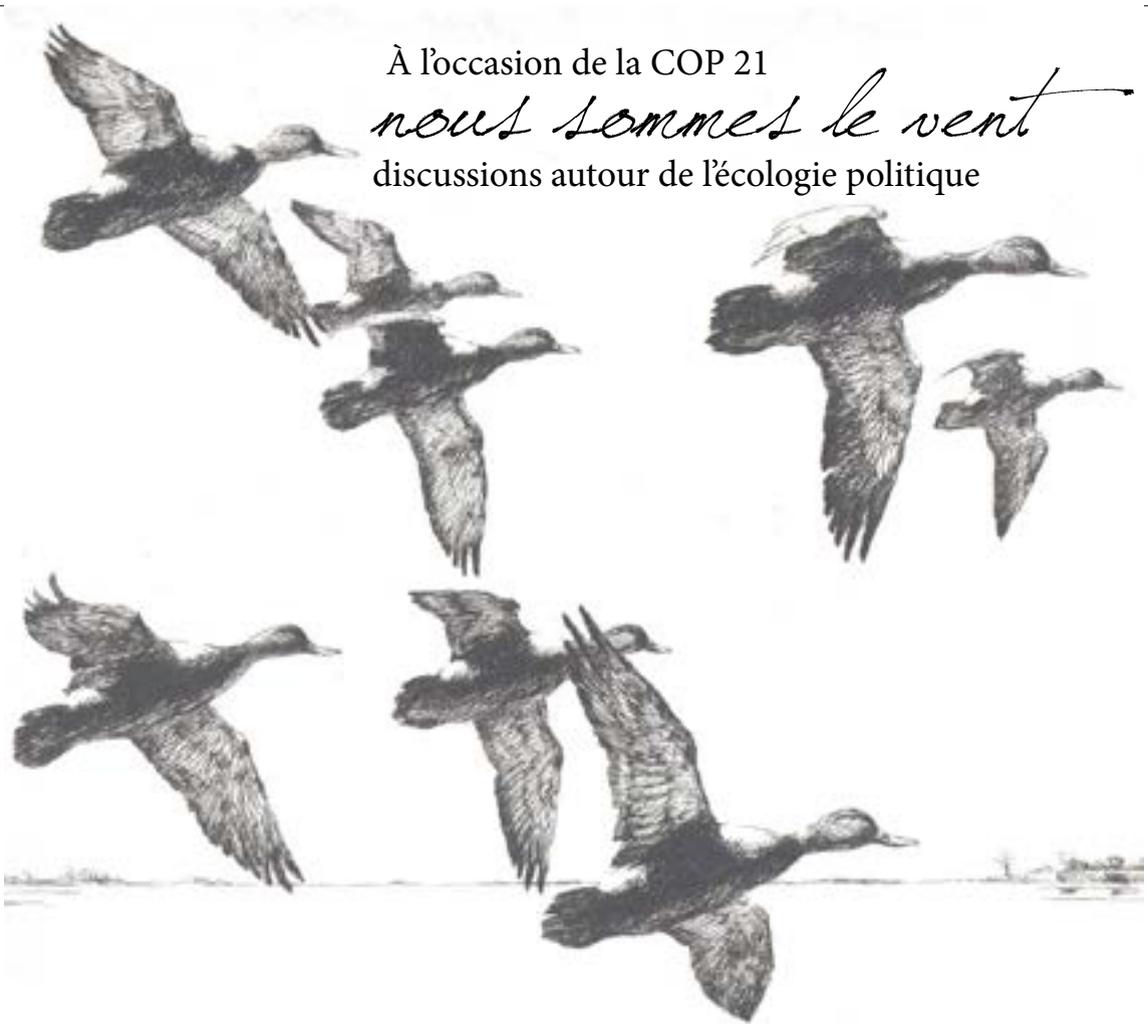


À l'occasion de la COP 21

*nous sommes le vent*  
discussions autour de l'écologie politique



**14 NOVEMBRE**

Cop 21 : Le bluff énergétique.

On prend les mêmes et on recommence.

**21 NOVEMBRE**

Habiter un territoire :

là où se lient vivre et lutter.

**25 NOVEMBRE**

Vive la technopole!

Soirée de promotion pour une métropole  
écologique, capitaliste et durable, où l'humain  
et la technologie (mais surtout la technologie)  
vivent enfin en harmonie.

*au lieu commun*  
**38, RUE D'ALEMBERT**

Du 28 Novembre au 12 Décembre 2015, à Paris, se déroulera la COP 21, « conférence des Nations Unies sur les changements climatiques ». Présentée comme celle de la dernière chance, elle n'a qu'un seul objectif : permettre à 195 chefs d'État et des milliers d'industriels de reverdir leur image. Même officiellement, il n'est pas question de mettre fin à la pollution qui rend ce monde chaque jour plus invivable, mais de « maintenir le réchauffement mondial en deçà de 2 °C ». Il s'agit en fait de statuer sur la quantité de pollution acceptable, que les industriels pourront continuer de rejeter dans l'atmosphère sans compromettre leur chiffre d'affaire. À la table des pollueurs : EDF, Renault Nissan, Suez Environnement, Air France, ERDF, Axa, BNP Paribas ou Air France. Ceux-là même qui soutiennent l'aéroport de Notre dame des Landes, les industries les plus polluantes et mille autres projets destructeurs de vies, de forêts, de territoires habités et cultivés viennent maintenant nous parler d'écologie. Ils prétendent réparer les dégâts dont ils sont responsables. Autant réunir des mafieux dans une pièce pour leur demander de s'assagir et de s'infliger collectivement une punition.

Dans leur bouche, le mot écologie devient insultant car c'est les technocrates qui le portent et non plus le vent. Leur écologie se fout de la pollution et des dégâts irréversibles sur la planète et les populations. Elle se fout de la fonte des glaces, de la disparition des espèces et de la couche d'ozone, comme des cancers, des maladies de Parkinson, et de la stérilité humaine. La dégradation de l'environnement n'est qu'une variable économique. On ne s'en préoccupe que lorsqu'elle compromet de futurs profits économiques, ou mieux : si elle ouvre de nouvelles perspectives de croissance.

*nous ne défendons pas la nature,  
nous sommes la nature qui se défend*

Leur écologie s'érige en morale individuelle. Elle rend coupable chacun d'entre nous de la catastrophe écologique, comme si les torts étaient partagés à égalité entre le pouvoir et les sans-pouvoirs, les pays riches et les pays pauvres, les patrons d'AREVA et les travailleurs sous-traitants du nucléaire. L'éco-citoyen succède au citoyen. Il est sommé de trier ses déchets et d'aller travailler en vélo, pour faire semblant d'agir et de ne pas voir le monde qui se défait sous ses yeux.

Leur écologie est une nouvelle manière de gouverner. Le chantage à la catastrophe (réchauffement climatique, raréfaction des ressources) justifie les solutions industrielles et technologiques qui réduisent nos libertés et notre autonomie. De la smart-city à l'habitat intelligent, les capteurs électroniques s'immiscent jusque dans l'espace privé pour contrôler, mesurer, quantifier et optimiser nos déplacements et nos consommations d'eau et d'électricité, au nom des économies d'énergie.

Nous ne sommes pas écologistes. Pourtant nous voulons mettre fin au saccage de la planète. Parce que nous voulons que nos gamins, et que les gamins de nos gamins aient encore de l'air à respirer, de l'eau à boire, un monde à habiter. Parce que les petites fleurs et les petits oiseaux ne nous laissent pas indifférents. Parce que le monde que nous promettent les écolo-capitalistes est un monde de mort.

Nous ne sommes pas écologistes : nous sommes révolutionnaires. Nous ne voulons pas aménager le capitalisme, mais le supprimer. Nous voulons en finir avec l'organisation industrielle et scientifique du monde ; reprendre nos vies en main ; nous réapproprier collectivement les moyens de notre autonomie alimentaire et énergétique.

Vous l'avez compris, au 38 rue d'Alembert, nous ne croyons pas à la mascarade qu'est la COP 21. Nous nous abstiendrons d'y participer. Mais nous profitons des projecteurs braqués sur ces questions pour vous inviter à un cycle de soirées autour de l'écologie politique. C'est l'occasion de se rencontrer, de parler politique, de construire ensemble des idées, des outils et des solidarités pour inverser la vapeur.

# 14 NOVEMBRE

## Cop 21 : Le bluff énergétique.

On prend les mêmes et on recommence

**12h00** *cantine*  
cantine habituelle au 38, menu  
special

**17h30** *l'argent propre avec de l'air pollué*  
projection du documentaire de 52' sur les magouilles du marché carbone

**19h30** *repas*  
chèvre chauds, minestrone, gateaux et mousses au choco lat, vins chauds

**20h30** *discussion*  
José Ardillo nous parlera de son livre *Les illusions renouvelables, énergies et pouvoir : une histoire (L'échappée)*.  
On poursuivra la soirée avec des échanges autour d'expériences de lutte sur les questions énergétiques. On abordera aussi le problème des compteurs Linki, La ville intelligente et autres joyeux setés d'avenir.  
+ Animation surprise

De quelle transition est-il question lorsque les plus grands groupes pétroliers, les constructeurs automobiles ou encore les assureurs soutiennent la COP 21 ? Que ces têtes d'affiches du « capitalisme à la papa » s'engagent aux côtés des principaux leaders des énergies renouvelables pour contenir leurs émissions de gaz à effets de serre – en favorisant le développement de l'exploitation du gaz de schiste, notamment –, cela devrait nous éclairer sur les termes du débat qui se livre en « off ».

En creux, se dessinent ici d'autres enjeux que la protection des ours polaires. Il est question de trouver de nouveaux débouchés économiques, de nouveaux moteurs de la croissance. Si les innovations réglementaires et économiques se verdissent, elles ne remettent pas pour autant en cause les règles du jeu, le capitalisme se

saisit de la transition énergétique comme d'une nouvelle opportunité pour se renouveler et, finalement, assurer sa propre survie. Il n'y a pas de transition énergétique mais des additions successives de nouvelles énergies.

Construite à partir des luttes contre le nucléaire, une partie du mouvement écologiste a fait sienne la bataille de l'énergie. Comme pour se rassurer elle-même qu'elle pouvait faire aussi bien que le système qu'elle combattait, l'écologie politique s'est constituée comme avant-garde des propositions sur l'énergie renouvelable et durable. Laissant complètement de côté la critique d'un système politique et économique dévastateur, les écolos qui ont su se faire une place auprès du pouvoir, ont surtout permis de montrer qu'un capitalisme plus propre c'était possible. Des champs d'éoliennes et des panneaux voltaïques sans poser la question suivante : pour produire quoi ?

Mais tout semble fait pour que les énergies renouvelables soient comme l'énergie nucléaire : industrielles, centralisées et intensives. Le seul fait que la recherche sur ces énergies soit réalisée par les écoles d'ingénieurs qui travaillent aussi sur le nucléaire, le pétrole, le gaz de schiste... devrait suffire à nous indiquer à quoi elle est destinée. Le CEA a décroché dernièrement un nouveau A, pour devenir le « commissariat à l'énergie nucléaire et aux alternatives ». Rien d'étonnant alors que le couple écologie-technologie soit devenu le nouveau créneau du pouvoir politique et économique. Au lieu du vouloir aménager le capitalisme pour le rendre moins polluant, nous voulons poser la question de nos manières de vivre, et si nous nous intéressons à la question de l'énergie c'est parce que le monde techno-capitaliste repose dessus et que nous voulons le combattre.

Comment défaire le monopole technicien et repolitiser la question de l'énergie ? A qui profitent les dispositifs technico-écologiques (écoquartiers, compteurs linky, voitures électriques) ? Quelles en sont les conséquences sociales ? Comment construire des moyens d'autonomie et de réappropriation de l'énergie ?

# 21 NOVEMBRE

## Habiter un territoire : là où se lient vivre et lutter.

**12h00** *cantine*

cantine habituelle au 38, menu special pour l'occasion

**17h30**

*la bataille de l'eau noire*  
projection et discussion autour du film

**19h30**

*bouffe*  
il y aura à grignoter, n'hésitez pas à ramener quelque chose

**20h30**

*discussion*  
- lecture des Entretiens du collectif Mauvaise Troupe  
- discussion croisée autour de différentes luttes  
(No Tav, ZAD NDDL, Lentillères, Roybon).

« Nous habitons ici, et ce n'est pas peu dire. Habiter n'est pas loger. Un logement n'est finalement qu'une case, dans laquelle on « loge » de gré ou de force les gens après leur journée de travail et en attendant la suivante. C'est une cage dont les murs nous sont étrangers. Habiter, c'est autre chose. C'est un entrelacement de liens. C'est appartenir aux lieux autant qu'ils nous appartiennent. C'est ne pas être indifférent aux choses qui nous entourent, c'est être attaché-e-s : aux gens, aux ambiances, aux champs, aux haies, aux bois, aux maisons, à telle plante qui repousse au même endroit, à telle bête qu'on prend l'habitude de voir là. C'est être en prise, en puissance sur nos espaces. C'est l'opposé de leurs rêves cauchemardesques de métropole où l'on ne ferait que passer. Habiter ici, c'est ne plus pouvoir imaginer comment tout ça pourrait disparaître : parce que ça, c'est ce qui fait nos vies. »

Ces dernières années, nous avons vu s'épuiser une forme de lutte, celle des mouvements sociaux. Les défaites des grèves étudiantes, lycéennes ou contre la réforme des retraites ont été suivies d'un recul qui a laissé un vide dans la rue, une absence de perspectives collectives à même d'ébranler le pouvoir.

Pourtant, de nouveaux fronts de lutte se sont ouverts : non plus pour se battre pour des droits ou contre des réformes, mais en considérant que le pouvoir réside aujourd'hui dans une série d'infrastructures logistiques (dans l'urbanisme, dans une nouvelle ligne à grande vitesse, dans un aéroport ou dans un centre commercial).

À partir de là, nous avons vu se dessiner de manière concrète des perspectives qui pourraient être victorieuses. Que ce soit sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes ou dans le val de Suse en Italie, nous avons découvert des manières de vivre et de lutter qui ont su mettre des bâtons dans les roues des aménageurs de territoire.

Ainsi, malgré les chantages à la croissance, les pseudo débats publics, les pressions judiciaires et les troupes policières, on voit surgir depuis divers lieux une conviction contagieuse : celle qu'il est toujours possible de résister victorieusement face aux tractopelles et autres extracteurs là où se met en pratique un imaginaire collectif autour de manières de vivre, de se rencontrer, de se lier pour dire que ces projets ne se feront pas.

Lors de cette soirée, nous chercherons des pistes collectives pour tenter de répondre à des questions que nous posent ces luttes :

- Comment habiter peut amener à lutter, ou comment lutter peut amener à habiter un territoire ? Autrement dit, qu'est-ce que cela veut dire d'habiter un bocage, une vallée métropolisée, une forêt boueuse, un jardin en ville ?
- Quelle serait la différence entre alternative et révolution ?
- Quel est l'imaginaire commun qui se déploie dans ces luttes ?
- Ces mouvements sont-ils forcément liés à des territoires ruraux ou peuvent-ils déborder la vieille opposition entre ville et campagne ?
- Comment s'inspirer de ces réalités ? Quels horizons nous offrent ces luttes dites « territoriales » ?

# 25 NOVEMBRE

## Vive la technopole!

Soirée de promotion pour une métropole écologique, capitaliste et durable, où l'humain et la technologie (mais surtout la technologie) vivent enfin en harmonie.

*18h00 apéro d'initiation durable  
et animations intelligentes*

*20h30 vive la technopole!  
-conférence théâtralisée à plusieurs voix.  
-discussion*

Le problème de Grenoble, c'est les anti-tout. Ces gens qui critiquent toujours sans jamais proposer, qui voient le diable derrière la moindre innovation, le moindre gadget technologique, la moindre petite spéculation immobilière. Une vraie plaie : pas moyen de pucer ou de bétonner tranquille. À les entendre, il faudrait qu'on retourne vivre dans une grotte et qu'on s'éclaire à la bougie. On est pourtant au XXI<sup>ème</sup> siècle ! Y'en a même qui disent qu'on vit dans une ville où le pouvoir est accaparé par une caste de politiciens et de scientifiques, que Grenoble est un laboratoire où l'on prépare le technototalitarisme de demain, que toute cette économie de l'innovation n'est qu'un mythe qui nous mène droit dans le mur. Non mais allô quoi !

Heureusement, on peut encore se retrouver entre nous pour discuter des choses à propos desquelles on est tous d'accord. Virer les pauvres dans les quartiers sud, raser des pans entiers de la ville pour les remplacer par des pôles d'affaire ou des éco-quartiers, construire des infrastructures de ouf, financer à balle l'industrie avec l'argent public. Et ça, c'est que le début. Depuis un siècle, on construit la métropole, cette future ville-machine, et on en est fiers. De la houille blanche aux biotechs, on se fait plaisir. On ambiance grave dans les labos. On fait pleuvoir les dollars dans les start-up, et même on a calé presque à chaque fois des potes à la mairie. Et c'est pas fini, on a des projet à gogo pour les bobos.

Ce soir, on a réservé une salle très sympa, un coin tranquille, pour rêver, ensemble, d'une métropole partout, pour tous – même ceux qui n'en veulent pas. Etudiants ambitieux, futurs patrons de start-up, apprentis promoteurs, jeunes politiciens aux dents longues, ce soir, on vous déballe tout : les arcanes du pouvoir à Grenoble, l'histoire de la technopole, les trucs infailibles pour vous faire un max de thunes (avec le soutien des pouvoirs publics), les meilleurs plans immobiliers du moment, les plus beaux spots d'ultra-trail pour se ressourcer avant d'aller bosser au CEA, les astuces pour se faire élire aux prochaines élections... Le tout dans une conférence dynamique et haute en couleur (surtout le vert) ! Et en plus il y aura des petits fours gratos, ce serait bête de pas en profiter.

Attention : des opposants dignes-des-heures-les-plus-sombres-de-notre-histoire font planer une menace permanente sur nos crânes chauves. Il est fort probable qu'ils viennent perturber nos débats. Tout sera mis en oeuvre pour que la démocratie policière soit respectée, en toute concertation. Par mesure de sécurité, des dispositifs derniers cri s'emploieront à faire taire nos détracteurs, et ainsi laisser parler la démocratie. Mais ils sont coriaces, et peut-être même qu'à la fin, c'est eux qui vont gagner...

**Dans le même temps et en dehors des soirées  
vous pourrez venir voir pendant**

Pour plus d'info: [fuckcop21.noblogs.org](http://fuckcop21.noblogs.org)

tout le mois de **NOVEMBRE** des

*projections de films*

POM POKO (Isao Takahata, 1994, 119') pour les enfants et pas que...  
**mercredi 11 novembre 18h00**

LE THÉ OU L'ÉLECTRICITÉ (Jérôme Le Maire, 2012, 93')  
**dimanche 15 novembre 18h00**

KASHIMA PARADISE (Y. Le Masson & B. Deswarte, 1973, 110')  
**mercredi 18 novembre 18h00**

NATURE: LE NOUVEL ELDORADO DE LA FINANCE  
(S. Feydel et D. Delestrac, 2014, 88')  
**vendredi 20 novembre 18h00**

LES VILLES DU FUTUR (J-C. Ribo, 2014, 52)  
**dimanche 22 novembre 18h00**

et aussi

du **14** au **29 NOVEMBRE**

*expo permanente*

**EXPOSITION PHOTO  
sur les territoires qui résistent, sur la technopole  
verte grenobloise, sur "l'agriculture biologique"...**

Pour en profiter pendant les permanences du 38 :  
Mercredi, jeudi et vendredi de 15 à 19 heures.

**Pour se mobiliser contre la COP21:**

Samedi 28 Novembre: Convergence des convois des ZAD  
sur Paris (Voir [marchesurlacop.noblogs.org](http://marchesurlacop.noblogs.org))

Dimanche 29 Novembre : Manifestation

Du 29 au 12 Décembre: Journées d'actions et de discussion

Samedi 12 Décembre: Clôture et journée d'action

**FUCK COP21**

